

COMPTE RENDU DES TRAVAUX
DE
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE

Pendant l'année 1893

Par M. le Comte de MARSY, secrétaire.

Messieurs,

En venant vous rendre compte des travaux de la Société historique de Compiègne en 1893, je dois d'abord vous rappeler l'événement capital qui a marqué cette dernière année, la célébration du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation que vous aviez résolu de fêter, en appelant à se réunir à Compiègne, non seulement les membres titulaires et correspondants de notre Compagnie, mais aussi les délégués des Sociétés savantes françaises et étrangères avec lesquelles elle entretient des liens de correspondance.

Vous avez tous encore le souvenir de la séance tenue le 8 juin, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, décorée de vues de Compiègne et de ses environs, de cartes, de plans et de dessins rappelant vos travaux, et où se pressait une nombreuse assistance.

Qu'il me suffise de citer le remarquable discours prononcé par M. Sorel, président de cette réunion, pour souhaiter la bienvenue à nos hôtes et les remercier d'avoir bien voulu franchir sou-

vent de longues distances pour se trouver au milieu de nous. Si un retard involontaire n'a permis au délégué que M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts avait bien voulu désigner afin de le représenter à notre anniversaire, d'arriver qu'à la fin de la séance, M. le comte de Lasteyrie nous a exprimé au banquet, dans un toast chaleureux, l'intérêt que le Gouvernement ne cessait de porter aux Sociétés savantes des départements, et nous a montré, une fois de plus, la voie dans laquelle nous devons marcher pour apporter un utile concours à l'ensemble de travaux que nous poursuivons tous et qui, en projetant de nouvelles lueurs sur l'histoire de la France, nous donnent de nouveaux motifs d'aimer notre patrie.

Nous ne pouvons énumérer ici les délégués des Sociétés savantes qui ont pris part à nos fêtes, et notamment ceux qui, comme MM. Seré-Depoin, F. Donnet, le professeur Waldemar Schmidt et Saintenoy, y ont pris une part active, mais que tous reçoivent ici la nouvelle expression de notre gratitude.

Remercions aussi les orateurs qui ont bien voulu prêter leur concours à cette réunion.

M. Méresse qui, dans son étude sur la rue Salle-l'Abbé, a ressuscité la vie active du vieux Compiègne au xv^e siècle, M. Seré-Depoin, qui nous a montré par des exemples heureusement choisis l'utilité de l'étude de l'histoire locale, et M. le président de Roucy, que nous n'aurons plus malheureusement le plaisir de voir au milieu de nous, et qui, par une sorte de pressentiment, avait consenti à nous résumer l'ensemble de ses fouilles dans la forêt de Compiègne. — M. Sorel a, sur la tombe de celui que vous avez quatre fois appelé à diriger vos travaux, adressé un adieu, en ces termes émus et délicats dont il semble avoir le secret, et payé le juste tribut de nos regrets au confrère que nous avons perdu.

Le lendemain de notre séance jubilaire, nous avons montré à nos invités les localités les plus

intéressantes de nos environs : Champlieu, Saint-Jean-aux-Bois, Pierrefonds et le Mont-Berny.

Mais, pour revenir à nos travaux, je dois mentionner d'abord l'allocution prononcée par M. Sorel, en prenant de nouveau place au fauteuil de la présidence, et les conseils qu'il nous a donnés, engageant chacun de nous à faire profiter la Société de ses recherches et à en prendre le sujet dans ses occupations habituelles.

C'est ce qu'a fait notamment M. Laze qui, utilisant ses connaissances spéciales de chimiste, nous a donné les résultats présentés par l'analyse des poteries gallo-romaines et nous a promis de poursuivre ses recherches dans cette voie et de nous faire connaître ainsi, à la suite des Berthelot et des Lauth, la composition des matériaux, des enduits, des armes et des instruments employés chez les Romains et dont les échantillons sont retrouvés dans les fouilles faites dans notre contrée. Telle est, croyons-nous, la seule contribution que les temps antiques aient fournie cette année à nos études.

M. l'abbé Morel s'est montré, comme toujours, infatigable, et tout en poursuivant l'impression du Cartulaire de Saint-Corneille dont je suis heureux de pouvoir déposer les 80 premières pages sur le bureau, il nous a lu de nombreuses dissertations, les unes se rattachant à ce travail, comme l'histoire des origines de la commune de Compiègne et quatre chartes communales de Royallieu, de Jonquières, de la Bruyère-sous-le-Meux et de Chevières, les autres traitant de sujets différents tels que l'histoire de la Seigneurie du Fayel, écrite pour répondre au désir de notre nouveau confrère, M. le baron Creuzé de Lesser, la fondation d'une école ecclésiastique à Remy, en 1700, chapitre additionnel de son travail sur les écoles, et en dernier lieu l'aperçu sur la charité au xvii^e siècle, première ébauche d'une étude qui promet de donner de féconds résultats. M. le Ministre de l'Instruction

publique qui avait conféré l'an dernier à notre savant confrère le titre de correspondant du Comité des travaux historiques, lui a décerné cette année, à l'occasion de la réunion des Sociétés savantes, les palmes d'officier d'Académie, et vous avez tous applaudi à cette distinction si justement méritée.

La choule est une des distractions populaires encore conservées dans un certain nombre de localités des environs de Compiègne. Quelle est l'origine de ce jeu? quelles en sont les règles? tel est le sujet qui a tenté la curiosité de M. Sorel, toujours prêt à recueillir les anciens usages. Grâce à des lettres de rémission, votre président vous a montré ce jeu au moyen-âge, avec les querelles qu'il suscitait, les vengeances dont il devenait le complice; il l'a suivi en Normandie, en Bretagne et dans d'autres provinces, et vous a ramenés à nos portes pour vous le montrer tel que le jouent les habitants de Margny, de La-Croix-Saint-Ouen, de Choisy, etc.

Ces paysans, dont M. Sorel vous raconte les jeux au moyen âge, M. l'abbé Boudin vous les a fait voir, vaillants patriotes autant que joyeux lutteurs, et évoquant le souvenir des compagnons du Grand-Ferré, il vous a demandé de vous associer à lui, pour reprendre la pensée émise par Simon Luce, de conserver à la France, en le faisant déclarer monument historique, le vieux château de Longueil, dont ces héroïques défenseurs de notre territoire firent l'un des premiers centres de résistance contre les Anglais, ce manoir qui, selon l'expression de l'historien de Du Guesclin, mérite notre respect, presque autant que la maison de Jeanne d'Arc à Domrémy.

Ce n'est ni dans les jeux, ni sur les champs de bataille que M. le baron de Bonnault suit nos paysans picards, mais dans leurs pèlerinages, et après avoir, il y a quelques années, accompagné Magnier, de Carlepont, à Saint-Jacques de Compostelle, il nous le montre maintenant, chantant avec ses compagnons, un vieux cantique

répandu en Picardie et en Champagne, depuis de longues années :

En disant pour l'honneur de Dieu
Qui s'est fait homme
Allons visiter les saints lieux
De Lorette et de Rome.

Mais, il les a étudiés aussi à un autre point de vue dans la vie d'Antoine Erlaut, fils d'un laboureur de Mareuil-la-Motte, devenu recteur de l'Université, évêque de Châlons-sur-Saône et confesseur de Catherine de Médicis. C'est là une curieuse biographie qui nous donne un aperçu de la vie scolaire à Paris au xvi^e siècle et un tableau du colloque de Poissy.

Ce que M. de Bonnault a fait pour le paysan de Mareuil, M. A. Bazin l'a tenté et avec succès pour le siècle suivant, en nous retraçant la vie du fils d'un bourgeois de Compiègne, Marc-Antoine Hersan, devenu lui aussi une des lumières de l'Université, délaissant les honneurs et quittant la chaire d'Eloquence du Collège de France, pour revenir mourir à Compiègne, près de l'école qu'il avait fondée pour les enfants de sa paroisse.

Avec M. Dervillé, ce sont les paysans de Venette, ces laborieux vigneron, — à une époque où la vigne produisait encore du vin dans ce pays — pressurés par les agents des fermes et qui s'efforcent de faire arriver leurs doléances jusqu'aux oreilles de Louis XIV. Y réussirent-ils?

C'est ce que nous ignorons, la voix des petits, à toutes les époques a eu de la peine à se faire entendre.

En revanche, les gens bien en cour, les puissants n'ont jamais cessé de bénéficier de leur crédit ou de celui de leurs amis. C'est ce que paraît avoir éprouvé le grand maître des eaux et forêts Le Féron qui, après avoir fait remarquer que presque tous les droits qui lui étaient conférés sur le produit d'amendes, étaient déjà touchés par des apanagistes, engagistes, usufruitiers,

etc., obtint, par de nouvelles lettres patentes de 1699, un dédommagement au mécompte qu'il avait éprouvé et dont M. Méresse nous a fait le récit d'après un des documents originaux que renferme sa riche collection.

Entre le renvoi des Jésuites et l'arrivée des Bénédictins, le Collège de Compiègne fut administré par la ville et sa direction confiée à un ecclésiastique séculier. Le premier d'entre eux fut François de Paule Mathieu, dont M. Dervillé nous raconte l'installation comme principal en 1762.

Quelles furent les circonstances réelles de l'arrestation à Compiègne, en 1789, de l'intendant de Paris, Berthier de Sauvigny, tel est le problème qui se pose et que résoud M. Sorel, avec sa parfaite connaissance de tout ce qui touche à l'histoire des débuts de la Révolution.

Quelle impression produit aujourd'hui sur le visiteur le palais de Compiègne ? Quels sont les personnages dont il évoque le souvenir en parcourant ses galeries, en errant dans les allées du parc ? C'est ce que nous apprend M. Garand dans une charmante causerie, remplie de fins aperçus, émaillée de mots spirituels et où l'observation perce, malgré le soin que prend l'auteur de se défendre d'avoir voulu faire œuvre d'érudition.

M. Alphonse Leveaux, que la Société a perdu au commencement de l'année, avait réuni une série des programmes des représentations données sous l'empire sur le théâtre du Palais et avait, en regard de chacun d'eux, consigné ses remarques. C'est ce que vient d'esquisser de nouveau M. Garand, dans l'étude qu'il nous a lue sur le théâtre au palais de Compiègne ; mais il en a élargi le cadre, reprenant l'histoire du théâtre sous le règne de Louis-Philippe et puisant, dans les souvenirs des auteurs et des artistes qu'il a connus, les éléments d'une série de réflexions philosophiques, non seulement sur les pièces jouées sur la scène, mais sur celles dont

la salle le plus souvent était le théâtre et absorbait autant l'attention des spectateurs que celle des acteurs.

La Société avait, il y a vingt ans, sur la proposition de M. Paisant, cherché, en vue d'une *Histoire de la Guerre de 1870-1871*, à faire une enquête sur les faits dont notre arrondissement avait été alors le théâtre; cette enquête est restée presque sans résultat, mais M. Lemas a publié sur ce sujet un livre qui renferme toutes les données officielles réunies à la préfecture de l'Oise. M. Benaut a pensé qu'il y avait encore place pour quelques récits anecdotiques et il a entrepris de vous faire connaître, d'après des notes prises au jour le jour, les impressions des habitants de Ressons, pendant cette époque malheureuse de notre histoire.

L'archéologie a aussi eu sa place dans nos travaux et je dois vous parler d'abord de la communication faite par M. Z. Rendu sur la salle souterraine de l'Hôtel-Dieu, que nous sommes peut-être à la veille de voir disparaître, et des observations faites par M. Méresse à cette occasion.

Avec M. le docteur Lesguillons, nous arrivons à Saint-Corneille dont il nous montre la démolition en 1806, dans un curieux dessin d'Emart, dont la reproduction prendra place dans l'Album destiné à accompagner le Cartulaire de Saint-Corneille.

M. l'abbé Marsaux nous a conduits à Thourrotte pour étudier le beau retable en bois sculpté de l'Ecole flamande conservé dans l'église et il a décrit sa composition et les sujets peints sur ses volets avec la compétence que l'on devait attendre de l'érudit iconographe.

M. Cauchemé vous a fait connaître des souterrains existant sous la cour du Palais et dont des travaux récents ont fait connaître les entrées.

M. Méresse a profité de cette circonstance pour vous communiquer des documents inédits sur le mobilier du Palais en 1814.

C'est au Palais aussi que l'on pourrait étudier les plaques de foyer dont votre secrétaire a entrepris de vous retracer l'histoire, en exprimant le vœu de voir une série de ces modestes monuments figurer dans les galeries du Musée Vivanel. Son appel a été entendu et MM. Stra et Gaston Boyenval ont bien voulu contribuer par leurs dons à la création d'une série qui a déjà acquis une importance considérable à Paris, aux musées de Cluny, des Arts décoratifs et Carnavalet, et en province à Nancy, Troyes, Angers, etc., etc.

Les étrangers, dit-on souvent, connaissent mieux un pays que ceux qui l'habitent, c'est ce que je serais tenté de répéter une fois de plus en rappelant avec quel soin un ecclésiastique anglais, qui a passé ici l'hiver dernier et que vous aviez bien voulu admettre à vos réunions, a étudié quelques points curieux de notre histoire et de nos antiquités. C'est ainsi que le Révérend W.-H. Langhorne vous a rapporté un dessin de la cloche de Sainte Godeberthe, conservée à la cathédrale de Noyon, et comparant ce monument avec un certain nombre de cloches conservées dans des trésors d'Angleterre et dont la date est certaine, vous a fourni des éléments de critique qui permettent d'établir l'authenticité parfaite de la cloche de Sainte Godeberthe.

Voulant initier ses compatriotes à la connaissance de notre pays, le Révérend Langhorne a rédigé une description en anglais de Compiègne et de ses environs qui est en ce moment à l'impression.

Quand je vous aurai rappelé la présentation d'une épée ancienne par M. Boitel de Dienval, j'aurai, je crois, épuisé la série des lectures et des communications faites à vos réunions, et si ce résumé renferme quelques omissions, quelques inexactitudes, je prie mes confrères de vouloir me tenir compte du peu de temps que d'autres travaux m'ont laissé pour le rédiger.

Fidèle à ses habitudes, notre Société a fait,

au mois de mai, une excursion dans la vallée de l'Oise et, sous la conduite de M. l'abbé Marsaux, visité Chambly, l'Île-Adam, l'abbaye du Val et Beaumont-sur-Oise; et j'ai à vous remercier, Messieurs, d'avoir bien voulu assister en grand nombre au Congrès archéologique de France, à Abbeville, et de m'avoir accompagné en Angleterre dans les comtés de Kent et de Sussex et au Congrès archéologique de Londres, dont tous nous avons rapporté les meilleures impressions.

Je vous rappelais, dans le courant de ce rapport, le souvenir de M. Leveaux, j'ai encore à mentionner la mort de M. Achille de Beaumini, arrivée également en 1893. Mais l'année qui s'ouvre nous a déjà apporté deux deuils cruels, en vous enlevant votre doyen d'âge, le vénérable M. Demonchy et M. le président de Roucy. A l'ouverture de cette séance, M. Sorel s'est fait l'interprète des regrets causés par ces pertes.

Parvenus à notre vingt-cinquième année d'existence, nous avons cru le moment venu pour solliciter du Gouvernement la reconnaissance comme Etablissement d'utilité publique; l'affaire suit son cours, les formalités administratives sont longues et nous n'avons qu'à attendre avec patience la décision à intervenir.
